

PHILIP REEVE

NUIT  
NOIRE  
FILLE  
DES  
DÉFERLANTES

Gallimard Jeunesse



PHILIP REEVE

NUIT  
NOIRE  
FILLE  
DES  
DÉFERLANTES

Traduit de l'anglais  
par Luc Rigoureux

GALLIMARD JEUNESSE

**GALLIMARD JEUNESSE**

5, rue Gaston Gallimard, 75007 Paris

[www.gallimard-jeunesse.fr](http://www.gallimard-jeunesse.fr)

Titre original : *Utterly Dark and the Face of the Deep*

Édition originale publiée en Grande-Bretagne  
par David Fickling Books, 2021

© Philip Reeve, 2021, pour le texte  
Carte et illustrations intérieures de Paddy Donnelly  
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2024, pour la traduction française

*Pour ma mère, Jean Rosemary Reeve,  
et sa mère, Lilian Whittle,  
qui adoraient la mer*



N



# LES DÉFERLANTES

Les Trois-Sœurs

Pointe de Whitlake

Lac de la Chèvre

Haut Lac

Les Pitonies

Baie de Mawgan

Porte-couteau de l'Equarrisseur

Torre des Trolls

Pont des Trolls

Le vieux fort

Stinhal

Baie de Stinhal

Baie de Compiet

Cap de Stack

Tomulus de la Chouette

Baie de Stack

Stack

La Butte-Noire

Dunes

Baie de Marazea

Marazea

Vigie du Crépuscule

Cap de Saint-Phocas

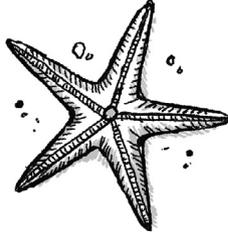
Stannary

Baie de Bon-Port

Butte de Bon-Port

Bon-Port

Récifs des Spillikins



# 1

## LA VIGIE DU CRÉPUSCULE

Nuit Noire rêvait de la mer. Elle se voyait, telle une mouette, emportée par le vent nocturne, au-delà de la falaise, survoler les vagues dans la baie et s'éloigner à tire-d'aile vers l'ouest et ses profondeurs, là où le monde entier n'est que liquide. La houle brassait les eaux sur des milliers de kilomètres, et les reflets de la lune miroitaient sur la crête des vagues. Quand l'une d'elles montait trop haut et se brisait brièvement en écume, un léger froufrou rompait le silence par ailleurs total.

– Nuit, chuchotaient-elles, Nuit...

Un halo blanc attira soudain l'œil rêveur de la petite fille, qui constata que l'océan s'écartait devant un récif affleurant à sa surface. Des remous agitèrent

les eaux, dont les murmures se transformèrent en rugissements.

– Nuit ! Nuit Noire !

Des geysers jaillirent, les vagues reculèrent, pareilles à des draps de marbre liquide dévoilant une vaste masse sombre qui, lentement, très lentement, émergeait des abysses...

Nuit se réveilla en sursaut. Même si le souvenir de son rêve s'estompait, elle entendait encore la mer dont les rouleaux s'abattaient sur la grève avec un roulement de tonnerre lointain. Quittant son lit, elle traversa sa chambre à tâtons pour gagner la fenêtre, au-delà du lave-mains. Elle ouvrit les volets. L'aube pointait à peine, et quelques étoiles s'attardaient au-dessus du cercle d'anciennes pierres levées se dressant sur le cap. Malgré l'heure matinale, elle perçut des voix. Un événement inhabituel s'était produit, dérangeant la routine immuable de la maisonnée. Nuit eut le pressentiment que c'était grave.

C'était peut-être ce que la mer avait essayé de lui dire...

Elle s'habilla sans prendre la peine de se débarbouiller et, pieds nus, emprunta le couloir en direction des murmures.

Dans la cuisine, M. et Mme Skraeveling discutaient avec des hommes venus du village de Marazea. Ces derniers n'avaient pas l'habitude d'entrer dans des

lieux aussi grandioses que le manoir de la vigie du Crépuscule. Ils tenaient leurs chapeaux informes entre leurs mains rouges et rugueuses, parlaient à voix basse et timide. Lorsque Nuit apparut, ils se turent et l'observèrent avec méfiance, comme des biches sur le qui-vive.

Mme Skraeveling s'approcha pour prendre la petite fille dans ses bras. Celle-ci devina que le geste était destiné à la consoler. De quoi ? Elle l'ignorait encore.

– Viens avec moi, chaton, dit Mme Skraeveling en l'entraînant au salon.

C'est là qu'elle lui apprit la nouvelle que les hommes avaient apportée de Marazea.

M. Andrew Noire, le gardien des Déferlantes, s'était noyé.

Nuit ne sut trop comment réagir. M. Noire l'avait découverte échouée sur le rivage alors qu'elle n'était qu'un bébé et il avait eu la bonté de la recueillir. Elle aurait eu du mal à affirmer qu'elle l'aimait, car il était d'un naturel trop rigide, sévère et réservé pour inspirer de l'amour. Ça, elle l'avait trouvé chez M. et Mme Skraeveling qui, ravis de s'occuper d'un nouvel enfant à présent que les leurs avaient grandi et étaient partis, le dispensaient généreusement.

Il n'empêche, M. Noire avait toujours été là pour elle, troisième pilier de sa vie. Chaque journée avait

débuté face à lui dans la salle du petit déjeuner où, tandis qu'il entamait son œuf à la coque, il la saluait et lui demandait si elle avait bien dormi. Chacune s'était terminée au moment où il grimpeait lourdement les marches raides de la tour afin d'y noter ses observations, puis redescendait, au bout d'une heure, pour lire dans son bureau. C'est là que, l'hiver, Nuit passait lui dire bonsoir avant d'aller se coucher. L'été, lorsque la garde se déroulait plus tard dans la soirée, il lui souhaitait souvent une bonne nuit avant de gagner son poste. Alors, la petite fille, allongée sur son lit, l'imaginait là-haut dans les combles et s'interrogeait sur ce qu'il voyait à travers son télescope...

Elle n'avait jamais aimé ni détesté ces rituels, n'y avait même pas songé. Ils avaient juste fait partie de l'existence confortable et paisible qu'elle menait à la vigie. À présent, ils ne se reproduiraient plus : l'œuf du matin, les pas de M. Noire dans l'escalier, les bonsoirs bourrus – tout cela appartenait au passé et, soudain, l'avenir de Nuit semblait très incertain.

À l'enterrement, la modeste église nichée dans les dunes de Marazea fut aussi bondée qu'à Noël. Toute l'assemblée s'était mise sur son trente et un, et Mme Skraeveling avait épinglé un voile de taffetas noir à son chapeau. Les gens étaient venus d'aussi loin que la bourgade de Stack ou de Pont-des-Trolls

afin de rendre hommage à M. Noire, car ce n'était pas tous les jours qu'un gardien mourait et, de mémoire d'homme, encore moins par noyade. Pendant le sermon du révérend Bonnefoy, les femmes installées sur le banc derrière Nuit évoquèrent l'affaire avec force chuchotis scandalisés.

– Il paraît qu'il ratissait la plage en quête d'objets, une activité hautement risquée. Le Gorm l'aura repéré, et la mer l'aura avalé.

– Mais il se promenait souvent au bord de l'eau. On aurait pu croire qu'il connaissait les marées, vu qu'il était gardien et tout. En plus, on a trouvé le corps sur la grève, ce qui signifie que le Gorm n'en a pas voulu. Quand il a décidé de te manger, il t'entraîne vers les profondeurs, et il ne reste plus personne à enterrer, on se contente d'un service commémoratif et basta !

La première commère baissa encore la voix, si bien que Nuit eut du mal à distinguer ce qu'elle ajouta :

– On raconte que les poches de son manteau étaient remplies de *galets*...

Nuit ne vit pas le rapport. Il était courant que M. Noire ramasse des cailloux, des coquillages, de vieux bouchons et tout un tas de curiosités qu'il dénichait sur le sable. Elle avait été parfois autorisée à l'accompagner dans ses excursions. Pendant qu'il arpentait le littoral, elle s'amusait à observer les trous d'eau où des anémones agitaient leurs

tentacules roses, où les algues ondulaient et s'écartaient, tels des cheveux de sirène, pour dévoiler des crabes minuscules, des berniques en balade, ou une crevette transparente presque trop petite pour que l'œil pourtant affûté de Nuit la remarque. Ces univers sous-marins étaient magnifiques. Un jour, elle avait été tellement fascinée par le spectacle que, après l'avoir regardé pendant des heures et des heures, elle se rendit compte qu'elle avait plongé la tête sous l'eau et respirait avec l'aisance d'une sirène.

Si elle avait pu apprendre sa méthode à M. Noire, pensa-t-elle, il ne se serait pas noyé. Sauf qu'il ne l'avait pas crue lorsqu'elle lui avait rapporté son expérience. Désormais, il reposait devant l'autel, dans un cercueil en bois aux poignées de laiton. Nuit avait déposé un bouquet d'œillets sauvages sur le couvercle. Elle ne savait pas si M. Noire les aimait ou non, mais ils pullulaient sur les falaises alentour. Et puis, elle ne l'avait jamais entendu dire qu'il ne les appréciait pas.

Pendant toute la messe, elle garda les yeux rivés sur le cercueil en s'efforçant de croire que M. Noire y reposait vraiment. Celui-ci paraissait bizarrement trop exigü. Quand, après le dernier cantique, M. Skraeveling et quelques hommes du village le soulevèrent sur leurs épaules pour le sortir de l'église, il fut clair qu'il était très lourd. Force était d'admettre

que le pauvre M. Noire se trouvait bien dedans et qu'il était on ne peut plus mort.

Dehors, un vent marin bousculait les nuages dans le ciel. Chaque fois que l'un d'eux masquait le soleil, le cimetière plongeait dans l'ombre. L'herbe entre les tombes était malmenée par les bourrasques, de même que les pâquerettes rose et blanc qui poussaient dans les fissures du mur d'enceinte et les hautes digitales qui, à son sommet, faisaient le guet comme de sévères soldats. Les longs cheveux noirs de Nuit volaient dans tous les sens, car de ses doigts agiles le vent avait dénoué le ruban avec lequel elle les avait attachés. Les pans du col blanc du révérend Bonnefoy s'agitèrent follement lorsqu'il prononça l'oraison funèbre. Mme Skraeveling retenait son chapeau d'une main tout en tamponnant ses yeux avec un mouchoir. Les personnes présentes jetaient des regards furtifs en direction des dunes, comme si elles redoutaient que la mer vienne les submerger et inonde la fosse avant que le sacristain n'ait eu le temps de la combler.

Tous ces gens que Nuit connaissait avaient peur de l'eau. Voilà pourquoi il n'y avait aucun port sur la côte ouest des Déferlantes, aucun chalutier pour s'aventurer du côté de la Gueule du Gorm ou de la baie de Frère-Jacques, aucun pêcheur pour lancer

ses lignes ou ses nasses afin d'attraper les crabes et les homards pourtant nombreux. Pourquoi aussi on baissait la voix quand on parlait de la mer. Pourquoi aucune des maisonnettes de Marazea ne regardait vers le large. Pourquoi les promeneurs étaient rares sur les plages. La plupart des habitants s'efforçaient même d'ignorer l'océan. Dans le cas contraire, ils se contentaient de coups d'œil nerveux, l'air de craindre qu'un gros animal féroce ne leur saute dessus à l'improviste.

Ils n'avaient pas tort, d'ailleurs, songeait Nuit. La mer était réellement un gros animal féroce. Mais les gros animaux féroces pouvaient être magnifiques, non ? Elle-même adorait les ondulations des grandes vagues à la surface, comme si l'océan avait exercé ses muscles sous sa peau de caméléon. Elle se régalaient de ses reflets dansants aux beaux jours et de ses accès de colère en hiver. Elle pensait parfois se souvenir qu'il l'avait gentiment bercée dans la nacelle l'ayant amenée sur la côte des Déferlantes. Elle avait le sentiment que lui ne l'avait pas oubliée non plus, parce qu'il donnait l'impression de l'observer de temps à autre et que, lorsqu'elle se réveillait avant le matin, elle écoutait les vagues chuchoter sur la grève jusqu'à ce que son propre souffle adopte le rythme de leur chanson douce et qu'elle se rendorme.

Elle aurait aimé pouvoir expliquer ces choses aux

adultes. Elle trouvait triste que la mer les effraie tant. S'ils n'arrivaient pas à la regarder, qui allait remplacer M. Noire ? Maintenant qu'il était mort, il allait bien falloir que quelqu'un prenne sa relève. Les Déferlantes avaient besoin d'un gardien.



## 2

### LE GARDIEN DES DÉFERLANTES

L'enterrement terminé, après que Nuit eut serré bien des mains, fait bien des révérences et joué à chat perché avec les enfants Bonnefoy derrière l'église jusqu'à ce que leur mère leur reproche de manquer de respect au défunt, elle décida d'évoquer la succession au poste de gardien avec M. et Mme Skraeveling. Ils remontaient ensemble le sentier escarpé conduisant à la vigie, sous les embruns étincelants soufflés par le vent d'ouest, au milieu des arbres rabougris qui s'inclinaient vers les terres, comme repoussés par l'océan.

– Qui va monter la garde, maintenant que M. Noire est mort ?

M. et Mme Skraeveling se consultèrent du regard. Tous deux étaient petits, robustes et gentils, mariés depuis si longtemps qu'on aurait dit un poivrier et une salière assortis ou un couple de figurines qui, à heure régulière, surgit en vacillant des horloges chics pour en frapper la clochette d'argent. Toute leur vie, ils avaient été domestiques au manoir, avant même la naissance de M. Noire. Nuit devinait donc que le remplacement de leur patron devait grandement les préoccuper. Pourtant, ils semblaient ne pas avoir encore trouvé de solution au problème.

– M. Skraeveling pourrait s'en charger ? suggéra la petite fille.

– Non, chaton, pas moi, répondit l'intéressé qui ôta son chapeau et gratta son crâne rond et chauve comme si cette seule perspective le troublait. Ça serait pas correct, enchaîna-t-il. Et puis, je connais pas assez mes lettres pour noter les observations dans le registre.

– Jan écrit très bien son nom, le défendit sa femme avec loyauté. Mais ça s'arrête là.

– En plus, précisa-t-il, le rôle de gardien ne peut être tenu que par un Noire. Es-clu-si-ve-ment. On change pas les traditions. Nan, y a rien qu'une chose à faire : le révérend Bonnefoy va devoir envoyer un courrier à ton oncle William, le frère cadet de M. Noire.

– Celui qui est parti ? demanda Nuit en sursautant.

– Oui, chaton, acquiesça Mme Skraeveling. Le jeune maître Will est allé étudier en Angleterre l’été avant que nous te découvriions. Il n’était pas plus vieux que toi aujourd’hui. Aux dernières nouvelles, il habitait Londres.

Nuit savait qu’il s’agissait de la capitale anglaise, et comme le roi d’Angleterre était aussi le roi des îles Automnales, elle en déduisait logiquement que Londres était la capitale des Déferlantes, qui faisaient partie de l’archipel. Il existait une gravure de la ville sur l’un des paliers de la maison. Nuit l’avait souvent contemplée en se demandant à quoi ressemblait la vie dans un endroit doté d’autant d’immeubles et de gens, serrés par centaines comme des sardines dans leur boîte.

– Et que fait mon oncle William là-bas ?

– Je n’en sais trop rien, répondit Mme Skraeveling. Voilà des années que nous n’avons pas reçu de lettre. Le jeune maître n’a jamais beaucoup apprécié les Déferlantes, la vigie ni la mission de sa famille. Sauf que, maintenant, il va falloir qu’il rentre et reprenne le flambeau. Que ça lui plaise ou non. Les Déferlantes ne peuvent pas se passer d’un gardien.

– Malheureusement, le courrier va mettre des semaines pour arriver à Londres, et le jeune maître en mettra autant à venir ici, soupira M. Skraeveling.

M'est avis qu'on n'aura personne avant l'automne. Ça serait bien la première fois qu'on resterait aussi longtemps sans gardien.

– Dans ce cas, je m'en occupe, décréta Nuit.

– Toi ? se récria le couple d'une même voix, avant que M. Skraeveling ajoute : C'est pas un boulot pour les enfants.

– Je ne suis plus un bébé. J'ai onze ans, je lis et j'écris très bien. En plus, je suis un membre de la famille Noire.

– C'est vrai, admit le vieil homme en regardant sa femme. Très vrai, Carrie. Le pauvre M. Andrew a convoqué un notaire de l'île de Hoyt pour rédiger les papiers en bon uniforme. « Mlle Nuit Noire, pupille légale de M. Andrew Noire, domicilié à la vigie du Crépuscule, sur l'île des Déferlantes. » J'ai servi de témoin, précisa-t-il avec fierté. Et j'ai signé à l'encre rouge.

– Mais le gardien est censé être un homme, objecta son épouse d'une voix pleine de doute.

– Je ne serai pas gardien, expliqua Nuit. Je le remplacerai juste en attendant qu'oncle William soit là. Et je parie que je me débrouillerai comme un chef.

M. Skraeveling parut d'accord avec elle. Bien qu'elle ait l'air plus inquiète que jamais, sa femme n'insista pas, car ils étaient parvenus au sommet du chemin, où un large fossé et un haut mur gris

s'étiraient sur toute la longueur de la falaise. Au-delà, on apercevait les toits et les cheminées de la vigie, ainsi que les bras en bois du vieux sémaphore surplombant la tour qui s'agitaient sous les assauts du vent.

Ces défenses avaient été bâties pour empêcher les sorcières des mers d'aller sur le cap de Saint-Phocas allumer des feux au milieu des vieilles pierres levées. Bien qu'il ne reste plus qu'une sorcière sur les Déferlantes et qu'elle soit trop âgée pour quitter sa masure, la grille percée dans le mur était toujours verrouillée. Nuit s'apprêtait à demander sa clé à M. Skraeveling afin de courir l'ouvrir, quand une rafale plus violente que les autres emporta le chapeau de Mme Skraeveling.

– Miséricorde ! se lamenta cette dernière.

Son couvre-chef s'envola sur ses ailes de taffetas noir, pareil à un oiseau de mauvais augure. Nuit se lança à sa poursuite à travers le pré, mais il flottait trop haut et s'éloignait trop vite pour qu'elle puisse espérer l'attraper. Soudain, une personne assise dans les grandes herbes, aussi silencieuse et immobile qu'un rocher, se dressa devant la petite fille et intercepta le fugueur en plein vol.

Nuit poussa un cri, s'arrêtant net. L'inconnue lui tendit le chapeau, mais Nuit était trop intimidée pour le saisir. La jeune femme en face d'elle était très

grande et costarde, vêtue d'une longue cape claquant bruyamment dans la bise qui décoiffait également sa crinière de cheveux roux sombre. Au sommet de son crâne, entre ses boucles épaisses, s'élançaient des bois de cerf à cinq branches.



### 3

## LA SORCIÈRE-TROLL

— **Q**u'est-ce qui se passe ? demanda M. Skraeveling en rejoignant Nuit à grands pas.

Son épouse le suivit, soulevant ses jupes pour leur éviter l'herbe mouillée. La femme étrange les fixait, le chapeau à la main. Nuit se rendit compte que les bois de cerf étaient une sorte de coiffe. À présent qu'elle s'était remise du choc, elle distinguait les fils de fer brillants qui les attachaient aux boucles rousses. Certes, c'était un drôle de couvre-chef, mais c'était également une drôle de dame. Elle appartenait à la tribu des trolls qui vivaient au nord des Déferlantes, dans la région rocheuse et boisée nommée les Pitrerries. D'après le révérend Bonnefoy, il était malpoli d'appeler trolls leurs habitants, sauf que Nuit

comprenait très bien pourquoi on le faisait, car la femme devant elle était vraiment laide. Ses traits étaient trop grossiers et trop nets, et ses sourcils épais se rejoignaient au-dessus de son nez. Elle avait de grands yeux enfoncés d'un brun sombre pailleté d'or.

– Je suis venue rendre hommage au gardien, annonça-t-elle. J'ai appris que la mer l'avait emporté.

Mme Skraeveling récupéra son chapeau, qu'elle inspecta avec suspicion.

– M. Noire s'est noyé en glissant sur les rochers de la baie de l'Homme-Blême il y a quelques nuits, expliqua son mari.

– C'est triste, commenta l'inconnue.

Un bout de vieux ruban en velours rouge pendait à l'un de ses bois et voletait dans le vent.

– Je l'ai souvent aperçu sur les plages, enchaîna-t-elle. Parfois, je l'entendais parler à la mer. Même si elle ne lui répondait jamais. Je suis désolée qu'il soit mort.

– Merci, dit Mme Skraeveling.

La femme-troll regarda derrière eux la maison adossée à la colline, au-delà du mur.

– Qui va être le gardien, maintenant ? demanda-t-elle.

– Moi, lança Nuit.

– Rien n'est encore décidé, objecta Mme Skraeveling.

L'inconnue avança d'un pas et se baissa afin de mieux observer l'enfant. Elle portait autour du cou des cordelettes et des ficelles auxquelles étaient suspendus de curieux objets : cailloux percés, os d'oiseau, pommes de pin, une patte de renard, et une multitude de petits sachets en cuir. Il émanait d'elle une odeur d'humus, pas désagréable mais forte. Elle étudia Nuit avec beaucoup d'attention.

– Tu es l'enfant que l'océan a donnée à Andrew Noire, devina-t-elle.

– Il m'a trouvée sur la grève quand j'étais bébé, acquiesça Nuit. J'étais dans une espèce de petit bateau. Il m'a recueillie pour que M. et Mme Skraeveling s'occupent de moi.

– Vraiment ? s'étonna l'autre, avec un intérêt visible.

– Ses parents devaient être à bord d'un navire qui aura coulé, intervint Mme Skraeveling. Vu son physique, on pense qu'ils venaient de Chine, du Siam ou d'un de ces pays qui décorent les boîtes de thé. Ces malheureux ne connaissaient sans doute pas les dangers de nos mers. Nous remercions Dieu qu'ils aient eu le temps de sauver notre petite chérie avant de sombrer.

L'ignorant, la femme aux bois de cerf se remit à l'enfant.

– Oui, je devine quelque chose de la mer en toi,

murmura-t-elle, mais aussi quelque chose de la terre. La plupart des gens ont soit l'un, soit l'autre. Moi-même, je suis une terrienne et je m'appelle Aish.

Aish. Nuit songea au bruit des vagues qui se retiraient sur une plage de galets. À moins que, puisque Aish était de la terre, ce ne soit celui du vent de l'ouest quand il agitait les chênes des forêts touffues.

– Moi, se présenta-t-elle, je suis Nuit Noire.

Certains riaient quand ils entendaient son nom pour la première fois. Aish, elle, ne parut pas le trouver bizarre et garda son sérieux.

– Eh bien, Nuit Noire, sache que les miens ont veillé sur l'océan bien avant que ta vigie ne soit construite. Alors, n'hésite pas à venir me voir si jamais tu y repères une agitation louche. Il te suffira de m'appeler dans les bois des Pitrerries, et j'arriverai.

Nuit opina pour indiquer qu'elle avait compris. Aish la fixa encore un moment de son regard ténébreux, puis elle renifla comme un animal, se redressa, salua les Skraeveling d'un geste hautain de la tête et s'éloigna rapidement sur le sentier de la falaise dans une envolée de sa longue cape.

– Ma foi, déclara Mme Skraeveling, ce n'est pas souvent qu'on en voit des pareilles dans ce coin de l'île.

– Le trajet depuis les Pitrerries prend une bonne

de mi-journée, renchérit son époux. C'est gentil de sa part de s'être donné autant de peine, Carrie.

– Je n'avais encore jamais croisé un troll d'aussi près, fit remarquer Nuit. Elle avait une drôle de figure. D'ailleurs, tout était drôle, chez elle. Puisqu'elle voulait rendre un hommage, pourquoi n'est-elle pas venue à l'église au lieu de nous attendre ici ? Et qu'est-ce que ça veut dire, cette histoire de M. Noire parlant à la mer ?

– Bah, répondit Mme Skraeveling, ce n'était peut-être que des menteries. Je parie qu'elle s'est glissée jusqu'ici parce qu'elle espérait grimper par-dessus le mur et profiter de la cérémonie pour aller jeter ses sortilèges sur le cap entre les vieilles pierres.

– Nan, objecta son mari. Il est trop haut, le mur. Sans échelle, c'est pas possible, c'est bien connu. Et elle en avait pas. Et puis, les gens des Pitrieries aiment pas plus la magie marine que nous autres.

– Et qu'en sais-tu, de ce qu'ils aiment ou pas ? Ce sont des sauvages qui vivent dans des terriers au beau milieu de leurs sales bois.

– Ils sont plutôt gentils, contra M. Skraeveling qui ne critiquait jamais personne. C'est de bons voisins, de bons fermiers, et ils fabriquent le meilleur cidre de toute l'île. Inutile d'avoir peur d'eux, Nuit.

– Je n'ai pas eu peur, se défendit la petite fille.

Pourtant, elle avait été tout de même un peu

impressionnée par la femme à l'allure si étrange et au regard si spécial.

M. Skraeveling lui donna la clé et elle courut ouvrir les lourdes grilles. Dans les jardins, les hortensias trempés se secouaient comme des chiens. Les averses avaient collé des feuilles sur les dalles de l'allée qui menait au perron de la maison aux murs gris, aux plaques de lichen orange sur les toits en ardoise pentus, aux volutes de fumée qui s'échappaient des hautes cheminées. La sinistre devise de la famille Noire avait été sculptée sur le linteau de granit au-dessus de la grande porte principale : *Prends garde au crépuscule.*



## 4

### LA TOUR

Ce soir-là, sitôt après le dîner, Nuit suivit M. Skraeveling au sommet de la vigie, sans oublier de caresser la statue de la tortue qui ornait le pilier central de l'escalier. Ils empruntèrent le corridor, passèrent devant la chambre et le bureau de M. Noire, puis s'engouffrèrent dans la porte étroite qui conduisait à la tour.

Cette dernière était de loin la partie la plus ancienne du manoir. Autrefois, elle était séparée du reste de la maison, avant que le grand-père de M. Noire la relie au bâtiment principal. Cet aïeul avait apporté beaucoup d'améliorations à la demeure. C'était lui qui avait inventé le sémaphore permettant d'envoyer des messages jusqu'à Bon-Port, de l'autre côté de l'île,

même s'il fallait grimper sur la colline derrière la ville pour les apercevoir, ce que personne ne s'embêtait plus à faire, si bien que le mécanisme et les bras ne servaient plus depuis des années.

La porte étroite donnait sur un passage tout aussi étroit, lequel menait à un étroit escalier de pierre en colimaçon qui serpentait entre les murs épais de la tourelle. On se serait cru dans un phare, songea Nuit en gravissant les marches, même si l'endroit était destiné à repérer et non à être repéré. Une fois au sommet, elle entra dans la pièce d'observation du gardien, inondée par la lumière trouble de la mer qui pénétrait par six vastes fenêtres. Les cordes qui permettaient de manœuvrer le sémaphore pendaient de trous au plafond et étaient arrimées en boucles élégantes à des chevilles de laiton fixées aux murs. Sur son trépied, le télescope de M. Noire semblait attendre le retour de son propriétaire. À côté, le volume en cours du journal de bord était ouvert sur le bureau.

Ce n'était pas la première fois que Nuit venait ici. Il lui était arrivé d'y porter une tasse de café à M. Noire certaines froides soirées d'hiver. Chaque fois, il l'avait remerciée sans lever les yeux de son instrument. À plusieurs reprises, la petite fille était restée debout près de lui, espérant et redoutant en même temps que ce moment-là soit celui où il apercevrait quelque chose.

L'assise en cuir du fauteuil portait encore l'empreinte de ses fesses, à moins qu'il s'agisse de celles de son père, de son grand-père ou de toute une série d'ancêtres remontant à Mathusalem. Ou alors, au contraire, c'étaient les fesses des gardiens qui avaient épousé la forme du siège. Quoi qu'il en soit, cette empreinte était beaucoup trop large pour son propre petit derrière, et le fauteuil bien trop bas pour elle. Malgré le coussin qu'avait apporté M. Skraeveling, elle fut obligée de s'agenouiller dessus au lieu de s'asseoir, afin de réussir à plaquer son œil sur l'oculaire du télescope.

– T'es sûre que ça va aller, toute seule ici ? demanda M. Skraeveling.

– Oui, merci.

– T'auras pas peur, hein ?

– Bien sûr que non.

– Et tu vas pas t'endormir ?

– J'ai un travail important à faire.

– Dans ce cas, je retourne aider ma dame avec la vaisselle. Si tu as besoin de quelque chose, chaton, n'hésite pas à appeler.

– Promis ! Merci !

– Et attention avec ce traître d'escalier quand tu redescendras, ajouta-t-il par-dessus son épaule.

– Promis !

Nuit avait hâte qu'il la laisse. C'était drôlement

chouette d'être seule dans la tour, l'endroit le plus élevé de la côte ouest des Déferlantes.

La vue s'étendait du sud au nord-nord-est. Quand on regardait les alentours depuis les fenêtres, on avait l'impression d'observer une carte ou un paysage en miniature. À sa gauche, Nuit distinguait les falaises, les caps et les bras de mer encaissés jusqu'à la pointe aux Mouettes, à l'extrême sud de l'île. Droit devant elle, le sommet de la colline sur laquelle était bâtie la vigie se rétrécissait en un goulet menant au promontoire du cap de Saint-Phocas et son cercle de pierres levées. À droite, le sentier descendait vers l'église, le presbytère et les maisons basses aux toits de tourbe de Marazea, qui s'étalait derrière la vaste baie qu'on appelait la Gueule du Gorm. Au-delà, à environ dix kilomètres en direction du nord, se dressaient les pentes escarpées des Pitrieres, dont les forêts étaient déjà baignées des couleurs du soleil couchant. Plus loin encore, Nuit apercevait la ligne bleue de la mer. Seul l'est lui était caché par les cimes des montagnes qui hérissaient l'intérieur de l'île.

De toute façon, le gardien ne s'intéressait pas à ce côté des Déferlantes.

Nuit contempla le journal de bord, lut la dernière note qu'avait rédigée M. Noire. Elle datait du 23 juin, quatre jours auparavant. « Ciel dégagé, bonne visibilité, rien à l'horizon. » Il était étrange de penser que,

après avoir écrit ces quelques mots, il était descendu de la tour, avait enfilé son manteau et s'était rendu sur la plage, où la mer l'avait attrapé. La petite fille se rappela brusquement les paroles des commères à l'église : « Ses poches étaient pleines de galets. »

Elle feuilleta le registre en arrière, revenant vers les premières pages. M. Noire lui avait confié un jour que chaque volume du journal contenait dix années d'observations. Celui-ci étant à moitié rempli, elle calcula qu'il avait dû le commencer quand elle avait six ans et demi. L'ancien gardien avait une écriture soignée, facile à déchiffrer quand on s'y était habitué. Les entrées successives, soir après soir, se ressemblaient souvent, ne comportant qu'un mot ou une phrase : « Rien. Rien. Rien à signaler. R.A.S. » Parfois s'y ajoutaient des remarques sans rapport apparent avec les obligations du gardien : « 1<sup>er</sup> octobre. Les oies migrent vers le sud en longues escadrilles ayant la forme d'un V ou d'un W. 3 mars. La sorcière des mers a encore allumé un feu au pied des Éboulis. L'étoile du Berger, toute proche du croissant de la nouvelle lune, est particulièrement brillante. »

Nuit consulta la page du dernier Noël afin de voir si M. Noire avait écrit quelque chose à propos des chaussettes qu'elle lui avait offertes. À sa grande déception, il n'en était rien. Pourtant, elle avait mis des siècles à les tricoter. Elle remarqua que quelques

NUIT NOIRE  
FILLES DES DÉFERLANTES

PHILIP REEVE



UN MATIN, ANDREW NOIRE, gardien de la  
vigie du Crépuscule, découvre un bébé échoué  
sur le rivage de l'île des Déferlantes :

ELLE S'APPELLERA NUIT.

Dix ans plus tard, Nuit Noire voit sa vie  
BASCULER le jour où le gardien se noie.  
Qui surveillera désormais l'horizon pour avertir  
les villageois des mystérieux DANGERS venus  
DES PROFONDEURS DE LA MER ?

LES AVENTURES  
FANTASTIQUES ET HORRIFIQUES  
d'une jeune héroïne  
face au sombre pouvoir des flots.

Cette édition électronique du livre  
*Nuit Noire. Fille des Déferlantes*  
de Philip Reeve  
a été réalisée le 23 janvier 2024  
par Maryline Gatepaille et Melissa Luciani  
pour le compte des [Éditions Gallimard Jeunesse](#).  
(ISBN : 978-2-07-516834-2 – Numéro d'édition : 431907).

Code produit : U43088 – ISBN : 978-2-07-516838-0  
Numéro d'édition : 431911

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications  
destinées à la jeunesse.